

Euréka

de Lisandro Alonso
avec Viggo Mortensen, Chiara Mastroianni,
Alaina Clifford....
Argentine/Mexique – 28/02/2024
V.O.S.T. – 2h27

JEUDI 13/06/2024 18h30
DIMANCHE 16/06/2024 19h
LUNDI 17/06/2024 14h

Note d'intention de Lisandro Alonso (dossier de presse)

Plusieurs années se sont écoulées entre EUREKA et mon précédent film. Je me suis consacré entretemps à d'autres activités dont certaines étaient plus importantes que d'autres. Et puis, j'ai commencé à réfléchir au film que j'aimerais et aux gens dont j'aimerais m'entourer – à ceux qui s'embarqueraient avec moi dans une nouvelle aventure cinématographique qui nous emmènerait sans aucun doute vers des territoires inconnus.

Je me suis beaucoup documenté sur les différentes réserves indiennes aux États-Unis et notamment sur celle de Pine Ridge dans le Dakota du Sud où, en 2017, j'ai séjourné quelques mois.

Dans cette réserve, la population est laissée à l'abandon. C'est ainsi qu'il n'y a que 23 policiers pour répondre aux besoins des 50 000 habitants. Pourtant, les gens ont choisi de continuer à vivre sur place et à se battre pour s'en sortir, malgré l'indifférence, voire le mépris, du reste de la population américaine et des jeunes générations.

Je me suis aussi intéressé aux oiseaux, à leur capacité à voler et à leur liberté. À leur aptitude à migrer d'un continent à l'autre, sans se soucier des frontières, des barrières douanières ou des questions de comptes en banque ! Et même si le changement climatique affecte directement les oiseaux, ils continuent à migrer et à se reproduire. Je considère les oiseaux comme porteurs d'une forme de sagesse inaccessible à l'être humain – une sagesse millénaire et mystérieuse. Certains oiseaux peuvent voler pendant douze jours sans se poser. Douze jours entiers sans manger, douze jours où ils ne peuvent dormir – et rêver – que quelques minutes à la fois – où leurs rêves, qui ne durent qu'un instant, sont traversés d'images énigmatiques et fantastiques sans logique aucune.

J'ai voulu créer un lien entre le passage du temps et les différents peuples qui ont vécu sur cette terre depuis le tout début, bien avant la colonisation. Certains ont perdu tout lien avec leurs descendants directs en cherchant à comprendre leur manière d'être au monde, d'autres, au contraire, ont conservé ce lien. J'ai souhaité comparer les communautés d'Indiens d'Amérique du Nord à celles qui vivent près de l'Amazonie et qui ont fui la modernité dans l'espoir de préserver leurs traditions ancestrales. Nous nous sommes rendus dans la forêt amazonienne pour y rencontrer ses habitants et leur proposer de jouer dans le film. C'était un rêve qui se concrétisait de pouvoir travailler avec eux et de les considérer comme des acteurs à part entière. J'ai eu envie de me perdre dans la jungle avec eux et mon équipe. De rire, de travailler, de me sentir observé par les oiseaux et les animaux qui vivent au milieu des arbres et qui traversent les fleuves. Des oiseaux qui observent les êtres humains et qui les voient, après une dure journée de travail, trouver un peu d'or – fidèles à la tradition ancestrale de l'orpaillage – sans équipement moderne, ni machines, mais seulement avec l'espoir de s'enrichir rapidement.

Enfin, si j'ai souhaité m'atteler à ce projet, c'est parce qu'il s'agissait d'un film que personne n'avait encore fait. Il n'était pas dérisoire de montrer la beauté et la part d'ombre de l'Amérique, de ceux qui y vivent et de ceux qui l'abîment, mais aussi de se laisser griser par un tel spectacle.

« Euréka », un film chamanique contemplatif sur les ailes du temps (Jacky Bornet – francetvinfo.fr – 26/02/2024)

(...) Lisandro Alonso construit son film comme autant de tableaux qui s'interpénètrent progressivement pour n'en construire qu'un seul. D'abord chronique d'un officier de police qui décroche de ses fonctions, sa jeune nièce Sadie, dont elle a la charge, prend rapidement le dessus, pour devenir le personnage principal du film. Son grand-père va révéler à l'adolescente ses origines qui vont l'ouvrir à une autre vision du monde.(...)

Comme les médecines parallèles, les spiritualités, et notamment le chamanisme, fascinent l'Occident, au regard des nombreuses publications ou documentaires à leur sujet. *Eureka* ne raconte pas une histoire, mais une initiation, une découverte qui prend son temps, parfois un peu trop, mais dont le charme opère. On pense à Apichatpong Weerasethakul (*Oncle Boonmee*) ou Hayao Miyazaki (*Princesse Mononoké*). Comme eux, cinéaste d'une nature spirituelle, Lisandro Alonso crée des images et un récit ésotériques, à la hauteur de leurs intentions : planant.

« Euréka » : une cérémonie où les mondes des vivants et des morts sont indissociables (Le Monde -28/02/2024)

Le film se divise en trois parties qu'on pourrait presque baptiser : la « fiction », le « réel » et le « mythe ». (. . .) Porté par un rythme languide, le film ne loge pas son propos ailleurs que dans les rapports entre ces trois blocs, chacun présentant un reflet possible de l'être indigène. La caméra de Lisandro Alonso semble voguer sur cette fine crête où le monde des vivants devient indissociable de celui des morts. La splendeur d'*Eureka* tient beaucoup à sa progression imprévisible, cette façon d'avancer dans les ténèbres ou à travers les broussailles d'une jungle, où la durée du plan semble abolir les frontières de l'espace.

Immense metteur en scène, le cinéaste trace des trajectoires, s'attarde sur les visages, contrebalance la parole par de pénétrantes trouées de silence. Des scènes d'une intensité bouleversante surgissent, comme cette jeune autochtone, la nièce de Debonna, qui, désespérée, demande à son grand-père une potion pour faire le grand voyage vers l'autre monde.

Ainsi n'est-il question que de passages. Lisandro Alonso porte ici à son paroxysme la conception d'un cinéma chaman et passe-muraille, où le monde débouche sur le rêve, où la réalité accède à son envers. Son emblème, qui virevolte ici d'une scène à l'autre, est un élégant oiseau au long bec, totem qui, reliant les trois parties entre elles, entraîne la caméra par monts et par vaux. Cinéma envoûtant, hypnotique, dira-t-on, mais le secret de Lisandro Alonso est ailleurs. En établissant un relais énigmatique entre ses personnages, il orchestre une curieuse cérémonie cinématographique, assimilable à la transmigration des âmes. « *Eurêka, j'ai trouvé !* », semble dire le cinéaste à la suite d'Archimède. Quoi donc ? Le plan comme portail pour voyager d'un corps à l'autre. « *Le temps est une fiction inventée par les hommes* », lâche le grand-père chaman. Et Alonso le cinéaste de la métempychose.